

Ecrire un rite laïc : étude de geste

Camille Mutel

septembre 2021/ décembre 2022

Pour cette étude, je suis partie de mes notes de travail rédigées à l'hiver 2019 lors de ma résidence à la Villa Kujoyama. N'ayant pu me déplacer au Japon pour cause de fermeture des frontières cette deuxième partie de recherche a manqué d'une continuité de pratique. J'ai cependant eu la grande chance de pouvoir approfondir mes questionnements grâce à la continuité du dialogue avec Dairik Amae, maître de thé à Kyoto entre septembre 2021 et décembre 2022.

Ces notes sont une étape de recherche sur l'écriture du rite qui je l'espère pourra continuer à se prolonger.

I Les objets de la cérémonie

- Dans une cérémonie de thé, les objets sont amenés à naître sur le plateau. On doit les voir apparaître. (position, caché/ découvert). Il y a naissance de l'objet.
- La naissance de chaque objet passe par une présentation de l'objet. Pour le regardeur mais aussi pour l'environnement. Il est présenté au monde visible et invisible. Il est présenté aux 4 coins de l'espace. Est/ouest/Nord/sud
- Chaque objet a son propre poids, son propre rythme, son rythme de chute, son point zéro, son point d'équilibre. Ce qui rend l'objet présent. Il faut rechercher la présence physique de chaque objet. C'est le corps de l'hôte qui donne à voir (révèle) le poids de l'objet, sa consistance, sa matière, son volume et sa valeur. L'objet n'existe que par l'attention qu'on lui porte (hôte et invité)
- Aligner le point d'équilibre de l'objet avec notre propre équilibre.
- Garder une attention à l'objet quand on l'approche et quand on le quitte. Cela témoigne de son existence.
- L'énergie circule à l'intérieur de chaque objet. Le bol de thé est fabriqué avec une terre - raku qui garde la chaleur (humaine, eau). Energie représentée par la fumée de l'eau fumante qui va successivement aller sur tout ce qui est en contact avec l'eau (cuillère, bol etc). Ce qui est important c'est la trace du lien vivant.
- Ce qui passe de corps en corps (chaleur, thé etc) à travers les objets doit redonner vie à la communauté.
- Les objets sont la voie (le "do") par leur "être au monde". Une bouilloire nous apprend l'assise. La faïence la résistance avec la fragilité etc. Ils sont des miroirs qui nous enseignent sur notre propre connaissance par notre capacité à voir ou à percevoir.
- La nourriture et le thé vont être préparés pendant la cérémonie. Aucune étape n'est cachée à l'invité ou préparée en amont. La durée de la cérémonie coïncide avec le temps réel de la préparation. Le rite crée la condition de l'attente. La cérémonie nous aide à éprouver le présent dans sa durée.
- Les offrandes faites dans la maison de thé ou dans les ex-voto, les temples - riz, haricot, fleurs - doivent être produites par les habitants ou paysans locaux. Ils renforcent l'idée de communauté. Ils entretiennent et prennent soin de la communauté en retour.
- Mitate: avoir une connaissance des objets précieux et être capable de les décliner avec des objets moins précieux qui portent le même sens et évoquent tout autant. Le son du vent dans les pins est représenté par la bouilloire qui boue finement ou sauvagement.
- Les objets ordinaires sont enfermés dans un sens purement utilitaire. Le rite leur donne la possibilité de se transformer. D'avoir plusieurs sens ou de n'en avoir plus aucun. Par exemple, dans la cérémonie du charbon, le fait de prendre les charbons avec les baguettes évoque les rites funéraires japonais où l'on prend les os avec des baguettes après la

- crémation et on les fait passer de baguettes en baguettes.
- L'objet est l'extension du corps du maître de cérémonie. Il est comme l'ombre du corps du maître. L'objet voit, entend, respire et parle avec le silence. Lorsque le maître de thé disparaît, son âme ou la trace de son enseignement est toujours perceptible dans les objets réalisés ou choisis.
- Les objets sont baptisés lorsqu'ils deviennent des bouddha. Ils deviennent bouddha après 100 ans d'existence. Ainsi la cuillère qui officie lors de la dernière cérémonie de Sen No Rikyu porte t'elle le nom de *Namida* "larme".
- L'objet est silencieux. Il incarne la recherche de silence du zen, pas d'émotion.
- La laque noire sous les objets crée du vide et de l'espace autour de l'objet, ce qui renforce sa présence yang.
-

II le vide / l'espace / le silence / yohin

- Chaque son doit résonner dans le vide qui l'entoure. Une durée entre deux sons est comme un point d'orgue. Il faut laisser les vagues de résonances. On pense au tracé autour des rochers dans les jardins zen. Le Yohin. C'est le prolongement du mouvement, du son. Chaque mouvement, chaque son doit se prolonger dans l'invisible, dans l'in audible. Sinon, il est coupé court. Il n'est pas relié.
- Dans le kanji, dans la calligraphie, chaque trait d'un kanji est relié à un autre. Il y a un cercle invisible qui relie chaque trait dans un ordre précis et qui amène à la manifestation du prochain trait.
- Ce temps de suspension entre les choses (espace) et dans le temps est appelé ma.
- On ne regarde pas dehors pendant la cérémonie de thé. On doit créer un monde à l'intérieur.
- On se déplace le long des tatamis qui cadrent la marche. On suit les lignes. Si on n'a pas de tatami, on trace les distances à la craie ou avec tout autre moyen. On garde les proportions dans chaque espace.
- L'espace de la cérémonie de thé est sombre ou gris. Le sombre doit mettre en contraste la lumière extérieure. Le gris doit nous permettre de percevoir chaque couleur fusse t'elle pastel.
- Il est important de rompre l'espace, le silence et le vide par un son ou un geste vif de temps en temps. Ce geste rassemble l'attention au présent "ici et maintenant". Il fait communauté. Dairik Amae me dit que l'esprit est comme un chien. Il furette de gauche à droite et de temps en temps il ne faut pas oublier de le rappeler...pour le laisser repartir.
- Dans les cérémonies shinto, le sanctuaire est fermé le jour. Il n'ouvre que la nuit quand les esprits sont là. Souvent aussi, le sanctuaire est vide. Mais il est devant une forêt et l'esprit du sanctuaire est en fait celui de la forêt vivante derrière. Le sanctuaire rend hommage ou signale le vivant.

III La continuité

- Il n'y a pas de séparation entre les différentes natures du vivant. La maison japonaise et la maison de thé ont un espace qui n'est ni dehors, ni dedans qui assure la transition entre l'intérieur et l'extérieur. Il est question de circulation.
- Les éléments yin et yang se répondent et s'inversent sans cesse. Ainsi l'hôte est actif et l'invité passif. Mais les deux connaissent l'entièreté des gestes de la cérémonie de thé. Ainsi et subtilement l'invité va cérémonier en apportant les fleurs du tokonoma et l'hôte devient l'invité en buvant le thé. Les rôles doivent s'inverser.
- Les objets sont polarisés. Une boîte est yang lorsqu'elle est fermée et devient yin lorsqu'elle

est pénétrée par la cuillère. La cuillère est yang quand elle pénètre le pot à thé et devient yin lorsqu'elle est essuyée par le carré de tissu. Le rite lui même a pour rôle de changer les polarité.

- Il y a une sorte de transsubstantiation des objets. Le thé matcha se sont les cendres du maître de thé qui brûlent. Les charbons recouverts de chaux sont ses os. Chacun des invités y appose son empreinte digitale. Chacun des membres présent doit mourir tout au long de la cérémonie de thé pour y renaître. C'est pour cela que l'on porte les tabis blancs de la couleur des morts. Et que l'on porte un yukata blanc de la couleur des morts. La cérémonie de thé est l'organisation de funérailles. C'est un rite de vie/mort/vie. "Si tu bois mes cendres, si tu te réchauffes avec mes os, qui suis je devant toi"

IV Les gestes

- Chaque espace, chaque objet est systématiquement nettoyé avant et après on utilisation. Nettoyage avec un carré de tissu (fukusa), avec de l'eau (la purification des mains et de la bouche), avec le silence, le ma entre chaque geste. La plume aussi nettoie l'espace pour qu'il n'y ait aucune trace après soi.
- L'eau ajoutée à chaque élément avant la cérémonie rend vivant les objets. L'eau renforce les couleur, ajoute une odeur au bois ou au tatami. De grands seaux sont jetés dans le jardin pour renforcer la couleur verte de la mousse et l'odeur des pierres. Et déposer de fines gouttes de rosées.
- La cérémonie est comme une combustion qui lie les corps présents. Et les rends à leur solitude. C'est une rencontre "ichigo, ichie"- une rencontre, un instant - qui rythme la vie, comme un rendez vous, un point d'acuponcture, qui contraste l'existence, lui donne une valeur alternative. un point de respiration.
- La cérémonie du thé réveille tous les sens. On commence à marcher sur les pierres et on réveille le chakras du bas. Puis on mange, on réveille le chakras du ventre. Puis on parle on réveille le chakras de la gorge. Puis on sent l'encens et on réveille l'odorat. Puis on écoute les sons du tambour et on réveille l'ouïe. Puis on réveille le regard en regardant la fleur. Puis on essaye d'ouvrir le dernier chakra plus spirituel avec l'ensemble de la cérémonie du thé.
- On marche en entrant dans la pièce toujours en commençant par le pied droit. On sort toujours par le pied gauche. Si possible, passer d'un tatami à l'autre avec le pied droit en entrant, gauche en sortant.
- Les pierres sur lesquelles on marche dans les temples et dans le jardin de thé ne sont pas régulières de manière à ce que la conscience reste toujours liée au corps, au présent, à ce que je fais ici et maintenant. C'est la recherche d'un corps présent.
- Le bruit des pas glissé doit être audible. Le corps ne doit pas flotter. Jouer avec cette sonorité.
- Dans les temples, les pas ne sont pas glissés mais frappés car la montagne ne permet pas la délicatesse du tatami.
- Les danses et la musique avaient lieu de nuit dans les sanctuaires, elles apparaissaient comme des rêves éveillés. Les habitants passaient à côté et voyaient ces danses dans la pénombre. Elles avaient la vertu de guérir en ramenant le jour au coeur de la nuit, la vie au milieu du sombre.
- Chaque geste est la réduction d'un geste plus grand. Par exemple, la cuillère qui verse l'eau est tenue comme on tient l'arc. On la dépose sur le bambou avec la vivacité et la même tension qu'on tire la flèche. Ainsi le geste est perçu à différents degré selon les degrés de connaissance des invités. On y apprécie le geste simple ou on y reconnait la référence à l'art martial.
- Les tracés sur les objets (nettoyages) correspondent à des kanjis ou aux traits du yi-king. (trait yin ouverts ou traits yang). Ils "baptisent" les objets ou les genrent. Avant de défaire

- cette assignation et la renverser.
- Nous travaillons avec des urnes funéraires pour changer le rapport aux objets. Chaque objet lourd doit sembler léger. Chaque objet léger doit sembler lourd.
 - La prêtresse shinto agite un bâton couvert de fin papiers. Elle lui fait faire des ronds. C'est le vent qui se joint à elle qui amplifie le son et la vibration. Il y a un accord entre les éléments (papier), notre présence immobile, et le vent.
 - L'hôte s'incline devant chaque objet et pour chaque geste. Une simple cérémonie de thé comporte entre 30 et 40 inclinaisons. C'est aussi une manière de ponctuer ou rythmer la cérémonie.

V Conclusion provisoire

Je demande à Dairik pourquoi dans la cérémonie de thé il y a quelque chose plutôt que rien.

Pourquoi ne pas se contenter de méditer face au tokonoma, à l'écoute de la bouilloire, ensemble.

Il me répond que le geste est l'axe indispensable entre l'hôte et l'invité. C'est par lui que se vide toute forme de projection et c'est dans ce vide qu'a lieu la rencontre.

Sans geste il n'y aurait que deux solitudes partagées. Le geste comme axe entre deux corps permet à ces corps d'être présents l'un à l'autre en mettant en valeur la distance entre les corps. Cette distance relie et sépare. Elle laisse paraître le vide entre les corps, la solitude et l'espace de chacun.

La tasse et la chaleur qu'elle contient est une offrande inestimable de la vie qui circule. C'est la tasse de thé qui relie différents mondes.

Les gestes permettent à chaque corps en présence de se manifester et de résonner (yohin) dans l'invisible.

Annexe: citations:

Peter Brook, L'espace vide

“C'est bien joli d'utiliser les notions de zen pour soutenir que l'existence est l'existence, que chaque manifestation contient tout en elle, et qu'une gifle, une tarte à la crème, un homme étendu sont tous également Bouddha... Toutes les religions affirment que l'invisible peut être rendu visible. Mais là est le problème. L'enseignement religieux, y compris celui du Zen, affirme que cet invisible-visible ne se voit pas automatiquement. Il ne se voit que dans certaines conditions qui peuvent être en rapport avec certains états ou avec une certaine compréhension. **Comprendre, comprendre la visibilité de l'invisible est l'oeuvre d'une vie. L'art sacré peut y aider, et ainsi nous arrivons à une définition de l'art sacré. Non seulement le théâtre sacré montre l'invisible, mais il offre également des conditions qui rendent la perception possible.**”

François Jullien, le gai savoir

“La base de la pensée chinoise c'est la relation.

Le yin, le yang, la montagne, la rivière, Relation de deux termes opposés et complémentaires formant polarité. D'où découle une pensée de l'alternance, de l'interaction et, comprenant tout cela, une pensée des processus”

Georges Bataille

“Le sacré est la communication. Passage, ruissellement, contagion, glissement.”